

se rebuter si l'on n'a pas obtenu ce but une première année.

Une fois de plus, les cultivateurs des comtés de Témiscouata, de Kamouraska, de l'Islet et de Montmagny, ont démontré à l'évidence que le progrès agricole a pénétré chez eux, qu'ils ont su lutter avec effort et avec succès pour atteindre les divers degrés d'amélioration dont ils sont susceptibles.

Les populations agricoles sont accourues en foule à ces brillants concours, et il nous plaisait d'y rencontrer la présence des personnes les plus distinguées. C'est ainsi que nous aimons à citer le nom de M. S. Loage, député ministre de l'agriculture, qui représentait à l'exposition de Montmagny, l'Hon. Premier ministre de la Province de Québec. Nous avons surtout admiré, et nous en avons aussi fait notre profit, les bons conseils et les précieux renseignements que M. Loage a bien voulu donner aux cultivateurs présents à l'exposition agricole de Montmagny. C'était tirer double avantage de ce concours uniquement organisé dans l'intérêt des cultivateurs.

Rien, absolument rien, n'entrave, dans notre Province, le progrès de l'agriculture. Les cultivateurs intelligents et soigneux peuvent y trouver l'aisance et la fortune; mais pour cela, il faut pousser activement à la roue, prêter notre concours efficace à tout ce qui peut nous assurer l'aisance et la richesse: prendre part aux concours, profiter des exemples qui nous sont offerts par les fermes modèles, souscrire aux journaux d'agriculture, et préparer nos enfants à entrer vaillamment dans la voie du progrès agricole en leur donnant une instruction essentiellement agricole, surtout à l'égard de ceux que l'on destine à la vocation agricole. La terre n'est point ingrate des soins qu'on lui prête; mais elle ne se donne point aux indifférents, aux routiniers et aux paresseux; il faut savoir solliciter ses faveurs et mériter ses largesses. En agriculture, comme dans tous les états où l'homme se propose de s'enrichir par le travail et par l'avance de ses capitaux, il faut l'intelligence qui dirige, l'activité qui féconde, l'ordre qui règle tout et l'économie qui conserve: telles sont les qualités que les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, les journaux d'agriculture et même nos écoles d'agriculture, ont mission de développer par l'enseignement et les exemples.

Nous avons assisté à l'exposition agricole du comté de l'Islet, à l'exposition d'horticulture de ce même comté, de même qu'à l'exposition agricole du comté de Montmagny, et nous pouvons dire que nous avons largement profité des exemples que suit créer la véritable émulation de la part de cultivateurs intelligents et soigneux de leur art.

Nous dirons la semaine prochaine ce que nous avons vu et admiré dans le comté de l'Islet. Pour aujourd'hui, nous cédon's notre place et un grand espace de la *Gazette des Campagnes*, à une plume habile et exercée, à M. Montpetit qui a bien voulu se charger de donner ses impressions quant à l'exposition agricole du comté de Montmagny. On le sait, M. Montpetit est un littérateur distingué qui a su distribuer le pain de l'intelligence à la jeunesse de notre pays par ses livres de *lecture graduée*; de plus il est grand admirateur de l'agriculture, et s'il trouve que l'amiante c'est le million, il n'est pas éloigné d'avouer que

*l'agriculture ce sont des millions, si l'on sait la développer avec intelligence et profiter des trésors dont elle peut disposer en notre faveur.*

Nous laissons ici parler M. Montpetit.

#### L'exposition de Montmagny.

Il faisait un temps à s'arrêter pour en jouir: pas trop de soleil et assez pourtant, une brise caressante venant du nord; les Laurentides avaient un falbalas rouge foncé courant au caprice des plis ondoyants de leur robe vert sombre: —un rayon de soleil—un diamant dans leurs cheveux,—le Saint-Laurent brillant comme une lame de poignard, passé dans leur jarrettière. Sur le cœur, au Cap Tourmente, on distinguait la chapelle, bijou de famille, relique sacrée. Vraiment, hier, les Laurentides étaient belles à voir!

Je vous en parle ainsi d'enthousiasme, comme si je les voyais pour la première fois!—Quand on est de Montmagny, à part chez soi, on a un amour fatal, c'est la *batture*; on a une fascination, c'est la *raignée* de montagnes qui frangent la rive nord, les *Laurentides*, que des doigts de fées revêtent de toilettes aussi variées qu'incroyables. Un jour, Creighoff voulut surprendre leur secret, les peindre telles qu'elles sont, les fixer de forme et de couleur sur la toile: il en est mort à la peine—mort pauvre et exilé. Il n'est pas vain de croire à la réserve des fées. Elles donnent ce qu'elles veulent donner: gardons-nous de leur forcer la main. C'est pendant notre sommeil qu'elles nous apportent leurs faveurs. Il en a été ainsi pour ce pauvre Creighoff. Durant sa vie, il vendait pour un peu de pain, le portrait vrai de ses chères Laurentides: mort, ces mêmes tableaux sont cotés à des prix *fabuleux*. Les fées le visitent enfin... et le comblent de gloire... pendant qu'il sommeille!

Je n'aurai pas été indiscret à leur égard, puisqu'habituant Montmagny, depuis plus de dix ans, je croyais les apercevoir, hier, pour la première fois. Aussi, à Noël prochain, à défaut de mon petit soulier, qui est usé hélas! je mettrai sur la cheminée, à leur intention, une de mes bottes de chasseur et de mineur: et puis, je dormirai.

Quand viendra Noël, fête désirée,  
Voilà mon enfant ce que tu feras:  
Tu mettras, le soir, sur la cheminée,  
Ton petit soulier, et puis tu dormiras.

Si la fée des Laurentides ne met rien dans ma botte, où il n'y a pas de foin, je serai toujours sûr d'y trouver quelque parcelle d'amiante,—car c'est une des bottes qui ont foulé les régions montagneuses des Cantons de l'Est, à la recherche de l'amiante—et je persiste à dire que "*l'amiante c'est le million!*"

La mode de Paris tourne au vert:—Les Laurentides l'avaient devancée de quatre mois:—elles viennent d'y ajouter une guirlande rouge-cuivré, rouge foncé, rouge sang de bœuf, tombant de l'épaule droite et rejetée en zigzags jusqu'au bout de la traîne emportée vers la gauche:—c'est d'un effet mirifique. Le costume n'attend que la signature de Madame de Savermy, pour être un succès du bois de Boulogne.

Si je les voyais si belles, ces Laurentides, il faut que je vous dise: "On était en fête chez nous, on voyait en beau là-bas, parce qu'on était à l'aise de notre côté. Tout allait bien:—le décors splendide, la lumière parfaite, les acteurs joyeux:—dans les coulisses on paraissait enchanté!"

Les billets d'entrée ne coûtant rien, les spectateurs affluèrent comme bien on pense. Oh! Dieu, quel monde!